

RÉDIGER EN ANGLAIS : L'UTILISATION DE *TEMPLATES*.

Min REUCHAMPS

Aspirant F.R.S.-FNRS

Département de sciences politiques

Faculté de droit

Université de Liège

Boulevard du rectorat 7, Bât. B31 – Politologie

4000 Liège

Min.Reuchamps@ulg.ac.be

Communication préparée pour la Rencontre annuelle des doctorants en science politique. "Le parcours du doctorant en science politique : trois défis à relever... en français ou *in English*",

Facultés universitaires Saint-Louis, 23 mars 2007.

Cette version, mars 2007

Min Reuchamps

Résumé

Après avoir choisi la langue de la publication, le travail de rédaction à proprement dit attend le chercheur. Si la langue de publication s'avère être l'anglais et si le chercheur ne s'exprime pas dans cette langue aussi aisément que dans sa langue maternelle, cette communication suggère l'utilisation de *templates*, une sorte de canevas pré-formaté, réutilisable et préparé par l'auteur sur base de publications existantes selon la revue visée. L'utilisation de tels *templates* offre, au moins, trois avantages : d'abord, faciliter la rédaction car celle-ci s'inscrit dans un canevas pré-formaté, ensuite, donner au texte une touche plus anglophone et, enfin, augmenter les chances de publication puisque le texte respecte une certaine trame propre à la revue. Cette technique fonctionne particulièrement bien pour des textes courts (résumés, *short papers* ou recensions, par exemple). Toutefois, les *templates* ne constituent qu'une aide à la rédaction parmi d'autres – qui peuvent être utilisées simultanément et complémentirement, et ne sont certainement pas la panacée universelle. Deux de leurs défauts sont de limiter l'originalité dans la structure de la publication et d'enfermer l'auteur dans un cadre strict. Enfin, dans une certaine mesure, les *templates* reflètent la façon de penser et de rédiger chère aux chercheurs anglo-saxons.

RÉDIGER EN ANGLAIS : L'UTILISATION DE *TEMPLATES*.

Min Reuchamps¹

En discutant avec Bernard Fournier, mon promoteur, de ma modeste contribution à cette journée, ce dernier m'a convaincu que la question principale à se poser eu égard à la langue d'une éventuelle publication scientifique était non pas *en français* ou *en anglais* mais plutôt qui est la cible de cette publication – quel public ? – et en découlant logiquement dans quelle revue. Partant de cette réflexion, le choix de la langue de rédaction – et donc de la revue – s'impose de lui-même. Toutefois, cette communication n'aborde pas la réflexion linguistique en amont (d'autres personnes sont mieux placées pour en discuter et en débattre) mais tente d'apporter une contribution modeste en aval, dans le domaine de la rédaction de l'article².

Si la langue de publication s'avère être l'anglais et si le chercheur ne s'exprime pas dans cette langue aussi aisément que dans sa langue maternelle, cette communication suggère l'utilisation de *templates*, une sorte de canevas pré-formaté, réutilisable et préparé par l'auteur sur base de publications existantes selon la revue visée. Il s'agit donc d'aller au-delà de l'utilisation des *templates* proposés par certains logiciels comme Word ou Endnote – bien que ce type de *templates* soit fort utile et complémentaire aux *templates* visés ici.

L'utilisation de canevas préparés par l'auteur(e) lui-même/elle-même offre, au moins, trois avantages : d'abord, faciliter la rédaction et l'argumentation car celles-ci s'inscrivent dans un canevas pré-formaté, ensuite, donner au texte une touche plus anglophone et, enfin, augmenter les chances de publication ou d'acceptation puisque le texte respecte une certaine trame propre à la revue. Cette technique fonctionne particulièrement bien pour des textes courts (résumés et

¹ L'auteur remercie Pierre Delvenne, Teresa Elola Calderon, Bernard Fournier, Geoffrey Joris et Geoffroy Matagne pour les suggestions et les discussions autour de ce sujet. Le contenu de la communication reste, toutefois, de la seule responsabilité de l'auteur.

² Cette communication traite de la forme et non du fond ; or, le fond prime sur la forme. Toutefois, d'un point de vue linguistique, la forme surtout varie selon le contexte.

abstracts, *short papers* ou recensions, par exemple). Toutefois, les *templates* ne constituent qu'une aide à la rédaction parmi d'autres – qui peuvent être utilisées simultanément et complémentirement, et ne sont certainement pas la panacée universelle. Deux de leurs défauts sont de limiter l'originalité dans la structure de la publication et d'enfermer l'auteur dans un cadre strict. Avant de revenir plus longuement sur trois avantages et deux défauts des *templates*, une dernière précision est nécessaire : la suggestion des *templates* reflète la façon de penser et de rédiger chère aux chercheurs américains plutôt que celle du monde anglo-saxon dans leur ensemble.

Tout d'abord, les *templates* peuvent faciliter la rédaction et l'argumentation puisque celles-ci sont guidées par une trame prédéfinie. Par exemple, dans la rédaction et l'argumentation d'une proposition de communication (les fameux *abstracts*), on m'a souvent conseillé de l'autre côté de l'Océan d'aller directement à l'essentiel en ouvrant le texte par l'exposition de la thèse et des hypothèses – premier paragraphe, partie ou ligne – d'expliquer rapidement, ensuite, les positions présentes dans la littérature sur la question – deuxième paragraphe, partie ou ligne – avant de poser la méthodologie utilisée – troisième paragraphe, partie ou ligne – pour éventuellement clôturer par le plan du texte – quatrième paragraphe, partie ou ligne³. Ce schéma de rédaction est également fréquent, *mutatis mutandis*, pour les introductions et les propositions de recherche ou de dissertation. A cet égard, certains célèbres académiques américains sont allés de leur plume pour conseiller les – jeunes – chercheurs à la poursuite de financement⁴.

Ensuite, l'utilisation de *templates* peut donner au texte une touche plus anglophone : pas nécessairement par le choix du vocabulaire à proprement dit – qui reste, bien entendu, la

³ Le texte doit être *short and sweet*.

⁴ C. Wright Mills, "On Intellectual Craftmanship," in *The sociological imagination*, ed. C. Wright Mills (New York: Oxford University Press, 1959), Adam Przeworski and Frank Salomon, "The Art of Writing Proposals: Some Candid Suggestions for Applicants to Social Science Research Council Competitions," (1995).

prérogative de l'auteur – mais plutôt dans le choix de certaines tournures et de constructions de phrases et de paragraphes. Par exemple, le schéma *first, second, and third* est un grand classique en anglais-américain alors qu'il semble un peu trop abrupt en français – bien que le français connaisse également des trucs rédactionnels similaires⁵. Ce schéma est d'ailleurs souvent préféré aux – pourtant plus jolis sémantiquement – mots de liaison composés tels que *furthermore, nevertheless, etc.*, en particulier pour les textes courts. Le *on the one hand... on the other hand...* est apprécié par les lecteurs américains souvent favorables aux constructions bien équilibrées. Ainsi, une liste de quelques tournures de phrases anglophones pourrait être dressée. On y trouverait des formules comme *not only... but also...* ou aussi *would...,...*. Cette liste pourrait être utilisée selon les besoins de l'auteur au cours de la rédaction et lui permettrait d'éviter la traduction pure et dure.

Un troisième avantage d'un *template* préparé par l'auteur sur base de ce qu'il a rencontré dans la littérature auparavant est que le texte ainsi rédigé respecte une trame correspondant aux attentes des personnes qui vont le lire et décider d'une éventuelle publication ou acceptation. En raison de ces trois avantages, cette communication suggère l'utilisation de *templates* préparés par l'auteur selon ses besoins spécifiques. Il est, par ailleurs, possible que l'auteur suive un schéma mental non formellement défini (en d'autres termes que le *template* ne soit pas formalisé par écrit).

Néanmoins, les *templates* ne constituent qu'une aide à la rédaction parmi d'autres – qui peuvent être utilisées simultanément et/ou complémentirement (pensons aux *templates*, évoqués ci-dessus, proposés dans certains logiciels ou les services d'*editing*), et ne sont certainement pas la panacée universelle. En effet, l'utilisation de *templates* présente au moins deux inconvénients.

⁵ En France, il est souvent conseillé aux étudiants à l'agrégation d'adopter un plan en premièrement, deuxièmement et troisièmement.

Ils peuvent, d'une part, limiter l'originalité dans la structure et, d'autre part, enfermer l'auteur dans un cadre strict. D'une manière générale, on ne peut réduire la rédaction d'un texte scientifique que cela soit en français ou en anglais à l'application automatique d'un canevas pré-formaté. Il y a – et doit avoir – toujours place pour une certaine originalité et liberté dans la façon de présenter les résultats de ses recherches. Enfin, lorsque bien maîtrisé – et dans ce cas nul besoin de *templates*, l'anglais, tout comme les autres langues, offre une diversité foisonnante de nuances et une richesse linguistique incroyable. Il serait bien dommage de réduire la rédaction en anglais à la confection et l'application de *templates*, même si cette technique peut être fort utile.

En conclusion, cette communication s'est attachée à suggérer, modestement, l'utilisation de *templates* (une sorte de canevas pré-formaté, réutilisable et préparé par l'auteur sur base de publications existantes selon ses besoins spécifiques), en particulier pour les auteurs ne rédigeant pas habituellement en anglais. Trois avantages ont été mis en avant : faciliter la rédaction et l'argumentation car celles-ci s'inscrivent dans un canevas pré-formaté, donner au texte une touche plus anglophone et augmenter les chances de publication ou d'acceptation puisque le texte respecte une certaine trame propre à la revue. Cependant, l'utilisation de *templates* ne constitue pas la panacée universelle ; écrire une communication ou un article ne consiste pas à compléter une grille pré-formatée où seules quelques cases doivent être complétées par l'auteur.

Au-delà du côté pratico-pratique des *templates*, ceux-ci reflètent, dans une certaine mesure, la façon – assez pragmatique – de penser et de rédiger chère aux chercheurs américains, sans, toutefois, tomber dans le stéréotype de l'uniformité de la communauté scientifique américaine⁶. La communication a, d'ailleurs, évoqué le côté plus direct de la rédaction en anglais-américain – *straight to the point*. Ce constat amène une réflexion plus générale : le chercheur

⁶ Là, peut-être plus qu'ailleurs, diversité est le maître-mot. Par ailleurs, l'utilisation de *templates* renvoie également à la recherche de légitimité scientifique qui anime certains chercheurs en sciences sociales. En effet, les *templates* sont plus ou moins l'équivalent des protocoles que l'on peut trouver dans les sciences dites exactes.

écrit pour un public particulier qui a des attentes spécifiques auxquelles la forme et le fond de la communication doivent répondre. Ces attentes spécifiques varient, bien entendu, d'un public à l'autre (selon, entre autres, la langue et/ou le domaine de celui-ci). Finalement, la question initiale et fondamentale demeure : mais quel public ?

BIBLIOGRAPHIE.

- Mills, C. Wright. "On Intellectual Craftmanship." In *The sociological imagination*, edited by C. Wright Mills, 195-226. New York: Oxford University Press, 1959.
- Przeworski, Adam, and Frank Salomon. "The Art of Writing Proposals: Some Candid Suggestions for Applicants to Social Science Research Council Competitions." 6 p., 1995.